

HISTOIRE  
DE LA  
CONVENTION  
NATIONALE

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET  
RUE DE VAUGIRARD, 9

HISTOIRE

DE LA

CONVENTION

NATIONALE

PAR

**M. DE BARANTE**

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Jusque dalam sceleri.  
LUCAIN.

—

TOME PREMIER



PARIS

LANGLOIS ET LECLERCQ

81, RUE DE LA HARPE

FURNE ET C<sup>ie</sup>

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

—

1851



## PRÉFACE.

M. Garat écrivait en 1821 : « Le moment actuel, celui où vivent encore tant de témoins, est le seul où la Convention puisse être bien jugée : c'est l'un des plus grands services à rendre aux générations qui vont suivre. Si ce travail n'est pas fait dans ce moment, il ne pourra jamais être bien fait. La postérité ne recevra, sur la Convention, que des traditions et des jugements opposés qui, par cela même, obtiendront très-peu de confiance et n'augmenteront que le nombre de tant de sombres et insolubles problèmes dont les ténèbres enveloppent de toutes parts le genre humain. »

En exprimant ce regret, le spirituel écrivain pensait sans doute que, dans les récits historiques, rien ne peut remplacer le témoignage des contemporains ; non pas seulement parce qu'ils rapportent ce qu'ils ont vu, mais parce que leur jugement, lors même qu'il est impartial et désintéressé, garde l'impression vive et colorée des scènes et des personnages ; parce qu'ils ont vu de leurs yeux cet aspect général d'une situation ou d'une époque que ne peut reproduire l'étude des documents écrits.

Les sentiments qui animaient une génération, ce qu'elle disait, ce qui était approuvé ou blâmé par elle ; ce qui